

University of Rhode Island
DigitalCommons@URI

Senior Honors Projects

Honors Program at the University of Rhode Island

2006

Mai '68: Une Revolution Culturelle

Laura Sharpe
University of Rhode Island

Follow this and additional works at: <http://digitalcommons.uri.edu/srhonorsprog>

 Part of the [French and Francophone Literature Commons](#), [History Commons](#), and the [International and Area Studies Commons](#)

Recommended Citation

Sharpe, Laura, "Mai '68: Une Revolution Culturelle" (2006). *Senior Honors Projects*. Paper 31.
<http://digitalcommons.uri.edu/srhonorsprog/31><http://digitalcommons.uri.edu/srhonorsprog/31>

This Article is brought to you for free and open access by the Honors Program at the University of Rhode Island at DigitalCommons@URI. It has been accepted for inclusion in Senior Honors Projects by an authorized administrator of DigitalCommons@URI. For more information, please contact digitalcommons@etal.uri.edu.

“Parlez à vos voisins !” “Un homme n’est pas stupide ou intelligent, il est libre ou il n’est pas.” “La politique se passe dans la rue.” “Il est interdit d’interdire !”

“Quand l’extraordinaire devient quotidien, c’est qu’il y a la Révolution ! ”

I. Introduction :

Ces citations sont parmi plusieurs qui ont été créées en mai 1968 en France. Des manifestations ont eu lieu dans les rues et dans les usines pendant plus d’un mois. La France s’est arrêtée à cause des étudiants et des ouvriers qui se sont unis pour faire la plus grande grève et mouvement dans l’Histoire de France.

Le mouvement n’était pas seulement quelque chose de politique. On l’appelle le mouvement de la parole. Les ventes de livres ont augmenté de 40% à Paris pendant les mois du mouvement (Ross, 3). Au lieu de travailler et de faire leur train-train quotidien, les français sont sortis de chez eux et ils ont commencé à parler et à lire. Ils ont parlé, discuté, et lu pendant tout le mouvement. Même aujourd’hui on continue à lire sur les événements de mai 68.

Je me suis intéressée aux événements de mai 68 lors de mon séjour à l’Université d’Orléans pendant l’année scolaire 2004/2005. Madame Hélène Mouchard-Zay que j’ai interviewée pour ce mémoire, m’a raconté la brève histoire de mai 68. Le fait que les grèves du peuple aient pu bloquer un pays entier est pour moi quelque chose d’extraordinaire. J’ai conscience qu’il y a eu d’autres mouvements sociaux à l’époque, même aux Etats-Unis, mais ils ne m’ont pas frappé comme ceux de la France. Celui-ci

était large puisque les ouvriers et les étudiants ont manifesté ensemble. Je trouve cet aspect très important dans le mouvement et je le développerai plus en détails.

Dans ce mémoire, j'expliquerai Mai 1968 en France et ses conséquences dans la société en parlant des événements qui ont eu lieu avant, pendant et après. D'abord je parlerai de la guerre d'Algérie et comment elle a ouvert la voie aux démonstrations et aux syndicats en mai 68. Deuxièmement, je montrerai comment la guerre du Vietnam était très importante dans le développement du mouvement et des syndicats d'étudiants.

Ensuite, je me lancerai dans les grands développements sur la chronologie des événements du mouvement. Il est très important de noter tout ce qui se passait à propos du mouvement en France pendant l'insurrection. Je montrerai exactement pourquoi et comment le mouvement est arrivé et quelles ont été ses conséquences. Mai 1968 était quelque chose de très important en France et j'expliquerai cette révolution culturelle et comment elle touche toujours la société française aujourd'hui.

II. Les guerres d'Algérie et du Vietnam :

Afin de mieux montrer l'esprit politique et social pendant le mouvement de 1968 il faut d'abord donner un peu d'histoire d'Algérie et comment sa guerre a aidé au développement des événements en France. L'Algérie était la première colonie française en 1830. En 1954, une guerre pour l'indépendance de l'Algérie a commencé. En 1962, l'Algérie a obtenu son indépendance à Evian, où les accords ont été signés. Cette guerre était sanglante et sauvage. Le Front de libération nationale (FLN) était contre l'armée française qui en 1958 avait une armée de 800 000 soldats. On voit bien la détresse des Algériens dans le film "La Bataille d'Alger" de Gillo Pontecorvo qui est sorti en 1965.

Le film était interdit en France de 1966 jusqu'à 1971 après avoir été censuré. En 2004, il a enfin été diffusé à la télévision en France (Users Antrasite). Le film se concentre sur le FLN et Ali Ammar ou Ali la Pointe, le guérillero urbain qui était une figure très importante pendant la bataille d'Alger. Il est mort dans une explosion le 7 octobre 1957 et le film se passe avant sa mort, de 1954 à 1957. Dans le film, on voit comment les Français contrôlent la vie de l'algérien moyen avec des arrêtés de sécurité autour des quartiers algériens comme la Casbah par exemple, qui était la ville ancienne d'Alger.

Après qu'on ait décidé d'avoir bientôt les accords, un groupe de généraux français a établi l'Organisation Armée Secrète (O.A.S.). Ce groupe était déterminé à garder l'Algérie française à n'importe quel prix. En avril, l'O.A.S. a pris Alger. L'insurrection en France à cause de l'action de l'O.A.S. a poussé Charles de Gaulle, le président de la République Française à l'époque, à se préparer à une guerre civile ! Après trois jours, le coup s'est arrêté et les accords ont recommencé en mai 1962. Malgré les accords, l'O.A.S. était responsable pour des attentats et des meurtres en Algérie et à Paris, qui ont eu lieu presque chaque jour. De Gaulle en a même été la cible plusieurs fois. En mars 1962, les accords sont signés à Évian et l'Algérie n'est plus française. L'O.A.S. a continué après les accords et au total ils ont tué 12,000 personnes. Pour échapper aux attentats en Algérie 8 000 algériens se sont réfugiés en France après la guerre (Gordon, 411-415) (Templéraud et Pors, 141).

La guerre a marqué aussi une espèce de réchauffement pour mai 1968. Une guerre civile en France a presque eu lieu à cause de ce qui se passait en Algérie. Une grande partie du territoire français était perdu quand l'Algérie est devenue indépendante. Aussi

l'O.A.S., une branche de l'Armée Française, a menacé de faire un coup d'état avec ses actions en Algérie et à Paris. Avec cette agitation, la France a commencé à établir les comités d'actions qui feraient des démonstrations dans la rue et fabriqueraient les tracts qui étaient distribués partout.

Pendant la guerre d'Algérie les étudiants peuvent dire qu'ils ont marqué deux dates importantes. La première est le 27 octobre 1969 à la Sorbonne. L'UNEF a décidé d'organiser une démonstration contre la guerre, sa première. La Confédération générale du travail (CGT) et le Parti communiste français (PCF) allaient participer mais à cause de l'état, ils ont décidé de ne pas y aller. Malgré l'opinion négative de l'état à propos de la démonstration l'UNEF l'a fait et 10 000 sont venus. C'était un succès clé pour le groupe.

La seconde date est la création du Front Universitaire Anti-Fasciste (FUA) en avril 1961. Cette organisation pour la libération algérienne est établie pour lutter contre l'O.A.S. Le groupe consiste de jeunes de plusieurs origines, surtout de l'UNEF et l'UEC. Rapidement cette organisation regroupe plusieurs milliers de jeunes. Après les traités de 1962 quand l'O.A.S. lance ses attentats, le FUA est contre le terrorisme de l'O.A.S. Cette période montre aux étudiants leur pouvoir et comment l'action directe peut changer les choses dans un monde adulte. Ce goût de l'action a déclenché les événements de mai 1968. Aussi ces démonstrations sont un tournant pour les syndicats étudiants. Ils décident de ne s'intéresser qu'aux choses à propos de la vie étudiante. Ce changement ne touche pas seulement la France. Ces questions avancent partout : à Berlin, à Rome et bien sûr à Paris (Seale et McConville, 42-45). Comme la Guerre d'Algérie a beaucoup formé les organisations étudiantes de mai 68, la guerre du Vietnam

a influencé l'idéologie de mai de la même façon. Les deux ont eu des influences complètement différentes.

La guerre du Vietnam a commencé en 1954 et s'est terminée en 1975. Ce conflit entre le nord et le sud avec chacun ses alliés porte le surnom en France de « guerre américaine » (Encyclopédie Britannica Online). Pour éviter la diffusion du communisme, les États-Unis s'unissent au sud pour lutter contre le nord et le communisme (Encyclopédie Britannica Online). L'impérialisme contemporain des Américains fait des camarades des français et les Vietnamiens malgré l'Histoire coloniale de la France au Vietnam (Ross, 89). Ainsi l'opinion est anti-américaine et anti-impérialiste en France parmi quelques mouvements. Ces événements ont aussi influencé des mouvements étudiants des actions humanitaires.

III. Les mouvements étudiants :

L'UNEF est l'exemple d'un comité qui a su rebondir à propos de la guerre d'Algérie. L'UNEF (l'Union Nationale des Étudiants de France) a été créée en 1907 pour protéger l'élite universitaire. Le syndicat est devenu le principal mouvement étudiant contre la guerre d'Algérie. Ce groupe a dirigé une organisation d'aide clandestine pour les Algériens. De plus, ils ont encouragé la désertion des soldats français. Cette guerre a amené le groupe à être très en vue (Seale et McConville, 42-43). En politique, le groupe avait des idées plus à gauche que les communistes. Puisque leurs actions gauchistes n'étaient pas en accord avec le parti Communiste, ce parti n'était pas très satisfait du groupe étudiant. Selon le site Internet de l'UNEF, «Après la guerre d'Algérie, l'UNEF s'essouffle. Elle est attaquée par le pouvoir gaulliste qui ne lui pardonne pas ses positions

pro algériennes (L'UNEF, "l'Histoire")." L'Union des étudiants communistes (L'UEC) est devenue plus célèbre pendant la guerre d'Algérie aussi. Ce groupe était l'Union de la Jeunesse Républicaine de France, une partie du Parti communiste français (PCF), mais il s'est divisé en quatre groupes : les garçons, les filles, les pauvres et les étudiants.

Selon Jacques Sauvageot, le vice président de l'UNEF, le Vietnam a formé de nombreux groupements pour le lycéen. Il dit que les comités Vietnam, c'est à dire des organisations des lycées contre la guerre au Vietnam, ont formé plusieurs groupements pour mai 68. Sauvageot, un étudiant de troisième cycle en Histoire de l'art sur un peintre du 19^{ème} siècle, dit aussi que les comités du Vietnam ont plus aidé le lycéen que l'étudiant. Il explique que l'étudiant était mieux influencé par les événements extérieurs et internationaux comme la révolte italienne, la guerre civile en Grèce. Les mouvements étudiants sont internationaux et les tout les révolutions aller étranger ont influencé celle de la France (Sauvageot, Geismar, Cohn-Bendit, et Duteuil, 22). Pourtant la guerre de Vietnam était une bonne occasion pour la formation de plusieurs mouvements étudiants et lycéens même si l'événement n'a pas beaucoup influencé des actions des mouvements étudiants.

Dans la nuit du 17 au 18 mars 1968 à Paris, il y a eu des attentats contre la Chase Manhattan Bank, la Bank of America et la T.W.A. Quelqu'un a mis des charges de plastique dans ces trois bâtiments américains à Paris sans traces et sans être vu. Après ces attentats, de Gaulle a ordonné que la police soit plus stricte. De Gaulle pouvait tolérer que les gens brûlent le drapeau américain, fassent des manifestations de solidarité avec Hanoi et le peuple du Vietnam du nord. Cependant le président ne pouvait pas

tolérer les explosions et a donc ordonné à la police d'être "un peu moins 'politiques', un peu plus 'policière' (Backmann et Rioux, 33-34)."

Les 20, 21, et 22 mars 1968 six étudiants ont été arrêtés par la police. Le 20, un mercredi, après une manifestation devant les vitrines de l'American Express où la vitrine a été brisée, Xavier Langlade est arrêté en descendant dans la station de métro. Il est interrogé par la brigade criminelle au quai des Orfèvres. Ensuite quatre lycéens sont arrêtés et interrogés au même endroit que Langlade. Le 22, la police vient chez Nicolas Boulte pour le conduire au quai des Orfèvres. Ils sont tous membres des Comités Vietnam. La police fouille les maisons des élèves et des étudiants et on trouve des affaires communistes comme des "petits livres rouges," des drapeaux Vietcong, des tracts et des circulaires. Aussi ces personnes sont connues dans le Quartier Latin pour leur conduite anti-américaine : ne pas boire de Coca-cola, n'écouter que Joan Baez qui avait une campagne contre la guerre au Vietnam et Bob Dylan qui était membre des "frères révolutionnaires." Malgré ce que la police a appris des étudiants en faisant de la recherche, ils n'ont rien trouvé d'illégal.

Le 22 mars, Daniel Cohn-Bendit a dirigé une réunion dans l'amphithéâtre B2 à Nanterre pour discuter de ce que les étudiants pouvaient faire pour libérer leurs six camarades. Daniel Cohn-Bendit était étudiant en deuxième année de Sociologie à Nanterre, une université dans la banlieue de Paris. Cohn-Bendit avait 23 ans et selon son professeur, Henri Lefebvre, il était très brillant. Cet étudiant a préféré être la voix de ce mouvement au lieu de le diriger. Il est né en France de père allemand. C'est pour cette raison qu'on l'a appelé "le roux sans pays" qui porte un drapeau rouge et un drapeau noir

parce qu'il est un peu anarchiste et marxiste. À cause de ses activités militantes les autorités pouvaient lui interdire de revenir en France. Pendant cette période de bannissement il était en Allemagne. Il y avait des policiers à la frontière pour l'arrêter mais il a réussi à rentrer en France malgré ces efforts. Cohn-Bendit et d'autres étudiants ont occupé la tour administrative à Nanterre à cause des attentats contre les bâtiments américains à Paris. Ils sont devenus le mouvement du "22 mars" après cette occupation. Le mouvement n'était pas seulement à Nanterre mais c'était où l'idée a commencé. La Jeunesse Communiste Révolutionnaire (JCR) a été le premier mouvement à s'unir à Cohn-Bendit. La JCR utilisait des idées trotskistes, c'est à dire les idées de Leon Trotsky qui développent les principes de Karl Marx pour faire une révolution de la part des classes plus basses, en reliant Cohn-Bendit sans essayer de prendre le pouvoir ou changer les idées du mouvement (Wikipedia). Par exemple, la Fédération des Étudiants Révolutionnaires (FER) n'a pas gagné l'amitié de Cohn-Bendit comme la JCR parce qu'ils ont essayé de changer les principes du mouvement (Seale et McConville, 57-61). En avril 1968, l'Union des Jeunesses Communistes (Marxistes-léninistes) (UJC [ML]) s'est unie au mouvement de Cohn-Bendit. Au début l'UJC [ML] a dit que Cohn-Bendit était un réactionnaire mais il a changé publiquement d'avis pour s'unir avec lui.

À la réunion du groupe "22 mars" environ 600 ou 700 étudiants sont venus. Cohn-Bendit a pris la parole. Pendant une heure et demie on a discuté comment demander la libération immédiate des six étudiants. Ils ont décidé d'occuper la tour de l'administration, car c'est connu de tout le monde. Ensuite on a décidé d'une doctrine politique. Cohn-Bendit a déclaré que tout le monde à la réunion était pour la lutte contre l'impérialisme comme le Comité Vietnam national (d'où venaient les six étudiants

arrêtés) et pour la victoire du peuple vietnamien. Ce soir-là, les étudiants, environ 142 (probablement moins) ont occupé la tour de l'administration de Nanterre, dans la salle de conférences au huitième étage du bâtiment. Ils ont écouté, ils ont discuté de comment on pourrait propager la lutte aux ouvriers et comment protester contre la répression policière. Le groupe était divers, il y avait des anarchistes, des anarcho-communistes, des "jeunes communistes révolutionnaires", des situationnistes, et des organisés et des inorganisés. Tous ces points de vues ont donné naissance à l'idée d'une journée de la parole, où on discuterait des luttes anti-impérialistes une semaine plus tard, le 29 mars. L'un des arrêtés, Xavier Langlade, a parlé de son arrestation et de ses interrogatoires puisqu'il était le seul à être libéré cette après-midi-là. Cohn-Bendit a gardé l'ordre en expliquant le but de la réunion : "chercher quels sont les facteurs qui paralysent la lutte révolutionnaire en France (Backmann et Rioux, 38)." Une commission a fait un traité et tout le monde l'a discuté pour affirmer qu'il soit parfait avant d'être adopté et à deux heures du matin, l'occupation était terminée. Ce soir-là est le Mouvement du 22 mars. Ils ont ni hiérarchie, ni disciple, ni programme. On les appelle aussi "les enragés," un surnom tiré de la Révolution Française.¹ L'action, l'imagination, et la spontanéité sont les seules idées qui dirigent le Mouvement du 22 mars (Backmann et Rioux, 33-39).

Pourquoi Nanterre ? Comment était l'ambiance de Nanterre à l'époque ? Parmi toutes les universités en France, Nanterre a commencé le mouvement 22 mars et ainsi la révolution étudiante. Quelles sont les différences vitales qui ont fait de Nanterre l'université pour commencer la révolution ? La radio libertaire a interviewé Jean-Pierre

¹ Enragé est un mot pour un groupuscule parisien extrême de la Révolution Française en 1793. Ils ont pillé les marchés pour la nourriture à cause de l'augmentation des prix (Columbia Encyclopedia).

Duteuil, un militant du Mouvement du 22 mars et un étudiant de 22 ans en Sociologie à la faculté des Lettres de Nanterre sur la réalité des étudiants Nanterrois pendant et avant leur mouvement :

“Nanterre, c'était une nouvelle fac avec 1 000 étudiants seulement. Les gens se connaissaient. C'était une faculté sans environnement urbain : pas de bistrot, pas de cinoche, rien du tout. En plus, cette faculté était située dans une banlieue ouvrière avec un bidonville juste à côté de la cité universitaire qui ouvrira quelques mois après. La chance de Nanterre, c'est que c'est pas suffisamment sinistre pour laminer les gens, mais c'est pas non plus suffisamment bien pour que les gens s'en contentent. Il y a donc, pour survivre, une absolue nécessité de créer des rapports sociaux, des échanges, des espaces de vie. Cela a favorisé le rapprochement entre les anarchistes et l'extrême gauche. Cela a favorisé les échanges entre le bidonville et la cité U : on va manger des brochettes avec les Arabes; quand les mômes ou les nanas se font bastonner par leurs mecs, ils sont planqués dans la cité universitaire. Juifs et Arabes s'engueulent sur le conflit des Six Jours, mais c'est un melting-pot fabuleux qui compose une communauté nanterroise que l'on retrouvera 20 ans après. Ce sentiment d'appartenance joue aussi sur les groupes politiques et sur l'U.N.E.F., dont le local est avant tout un lieu de rencontres où l'on se retrouve si on n'a pas envie d'aller en cours...parce qu'il n'y a rien d'autre, il n'y a pas d'autre endroit. Et ça, ça explique en partie le Mouvement du 22 Mars (Radio Libertaire, 1988).”

Duteuil montre les choix des étudiants à Nanterre : aller aux cours ou faire les rapports sociaux. Ils n'avaient pas de bistrot ni un endroit pour s'occuper entre les cours mais ils représentaient une population étudiante diverse qui a commencé la révolution étudiante.

La parole est devenue parmi les thèmes les plus importants de la révolution de mai 1968. Je trouve que les étudiants à Nanterre ont mené la révolution parce qu'ils avaient l'occasion de se parler sur des sujets très controversés pour l'époque. Ils ont ressenti la diversité et les problèmes de l'université. Comme Duteuil a déclaré, les étudiants vivaient une diversité qui deviendrait une réalité vingt ans plus tard. Ils ont vu les aspects de la société française qui devaient changer pour supporter une population diverse.

C'était à Nanterre que tout a commencé. La solidarité a commencé avec la réunion dans l'Amphithéâtre B à Nanterre. De là le mouvement s'est répandu aux autres universités et puis aux ouvriers.

Gardant le même thème de Nanterre comme catalyseur de la révolution, Jean-Luc Godard a réalisé un film sur des étudiants prochinois de Nanterre, "La Chinoise." Le film est sorti au mois d'août 1967. Puisque ce film n'est plus disponible je compte sur les analyses d'autres chercheurs comme Margaret Atack dans son livre May 68 in French Fiction and Film. Ce film attaque la culture et l'ordre social de la bourgeoisie et ses institutions et aussi la répression sexuelle (Atack ,22). Comme dans beaucoup de pays de l'ouest dans les années soixante, les jeunes se rebellaient contre la répression sexuelle entre autres choses. Les jeunes des Etats-Unis et de l'Europe disaient au monde qu'il fallait "faire l'amour et non pas la guerre (voir affiche #1 p.31)." Le film décrit la lutte d'un groupe d'étudiants maoïstes. Les étudiants supportent totalement une révolution en France et ils dénoncent l'université, le Parti Communiste, la culture bourgeoise,

l'idéologie bourgeoise, et l'art bourgeois (Atack, 9). À l'époque, les étudiants subissaient vraiment les règles d'une société archaïque. Le film représente les idées qui étaient en train de naître à Nanterre en 1967, un an avant la révolution, comme le changement nécessaire du système universitaire à propos des règles des résidences et dans les cours entre les professeurs et les étudiants. Duteuil et Godard décrivent une ambiance qui était unique à Nanterre mais les autres universités françaises avaient des problèmes aussi.

Les étudiants souffrent des règles anciennes à l'université. Comme Duteuil l'a écrit dans son ouvrage Nanterre, "Professeurs vous êtes vieux...et votre culture aussi (Atack 43)." Les jeunes se sentaient mis à l'écart de la société, (voir affiche #3 p. 31) comme dans cette affiche d'une personne qui est empêchée de parler. À Varsovie en Pologne en mars 1968 les étudiants ont fait une démonstration qui a déclenché des émeutes dans les rues et éventuellement la grève de toutes les universités du pays. Des professeurs du côté des étudiants étaient renvoyés et à la fin du mois les étudiants ont fait une autre démonstration et beaucoup d'entre eux ont été renvoyés de l'université ou blessés. Le même mois presque la moitié des universités en Italie était occupée par les étudiants et ils ordonnaient le contrôle des programmes scolaires, de la sélection des professeurs et d'aider avec le système des notes parce qu'il y avait seulement un professeur pour deux cent étudiants (History Guide) ! En France, les jeunes avaient beaucoup de raisons de se révolter et ces raisons étaient la réforme Fouchet, l'augmentation trop rapide du nombre d'étudiants, les cours magistraux, le manque de collaboration entre les professeurs, la séparation des étudiants dans les résidences et les étudiants, et le manque de liberté politique à l'université. La réforme Fouchet, de 1966, était un essai de rendre meilleur le vieillissement du système éducatif au niveau

universitaire. Monsieur Christian Fouchet, le ministre de l'éducation de 1962 à 1967, a remplacé l'ancien système de l'université française des certificats pour chaque niveau dans une discipline (quatre pour une licence) par un système comme ceux des Allemands ou Américains. Ce système est celui d'années d'études, deux pour le premier cycle, deux pour le second et deux ou plus pour le troisième cycle. Le passage de l'ancien système au nouveau était celui d'équivalences et c'était compliqué et faisait souvent perdre aux étudiants une année d'étude. En 1967-68, les universités en France avaient autant d'étudiants que l'Angleterre, l'Allemagne et la Belgique réunies. En 1938-39 le nombre des étudiants était de 60.000, 150.000 en 1955-56, 280.000 en 1962-63, et 605.000 en 1967-68 ! Le problème s'était répandu mais on a vu la surpopulation surtout dans les facultés de sociologie. L'université est gratuite et aussi tout bachelier a le droit d'entrer à l'université sans autre examen ni contrôle et c'est pour ces deux raisons qu'il y avait trop d'étudiants dans les universités (Union Nationale Inter-universitaire, 1997). Les cours magistraux existaient depuis longtemps. Ce type de cours n'encourage pas la discussion. Le professeur parle et les étudiants l'écoutent. Les étudiants sentaient qu'on pouvait mieux apprendre en discutant en cours. De plus, il n'y avait pas de collaboration entre les professeurs et les étudiants. Ce que les professeurs disaient était le point final. Les étudiants espéraient avoir un dialogue sur le plan des cours. Dans les résidences, les garçons n'avaient pas le droit d'aller chez les filles et vice versa. Le 16 mars 1967 ils avaient déjà essayé de changer cette ancienne règle. Ce jour-là un groupe d'étudiants de l'Association des Résidents de la Cité Universitaire de Nanterre (l'A.R.C.U.N.) a envahi le bâtiment des filles à Nanterre. Le directeur de la cité ne les a pas punis mais il a déclaré que ce qu'ils avaient fait était illégal. Puisque les manifestations continuaient,

des sanctions étaient prises contre 29 résidents et on ne savait pas qui. La plupart de ces résidents avait participé aux manifestations mais pas tous ! Les non participants étaient connus pour leurs activités politiques et c'était pour cela qu'ils ont été sanctionnés. C'était à ce moment-là qu'on parlait de l'existence d'une liste noire. Ces manifestations ont déclenché beaucoup de dialogues entre les étudiants sur "le chaos sexuel" et ils ont distribué un tract sur cette idée. Par ailleurs, ils voulaient la liberté politique à l'université. Par exemple, ils revendiquaient le droit de former des groupes politiques sur le campus et de faire des démonstrations sans une liste noire maintenue par la police.

IV. Ce qui se passait pendant le mouvement :

Comme mentionné précédemment, la révolution culturelle de mai 1968 s'est vraiment passée pendant ce mois et le suivant mais la préparation des événements avait commencé au de la Guerre d'Algérie. Afin de voir comment la révolution a changé la société en France, voyons tout ce qui est arrivé pendant ces mois de la parole.

Après la réunion à Nanterre pendant la nuit du 22 mars, il y a eu une transition de Nanterre à la Sorbonne et au Quartier Latin à Paris. La journée de discussion de la nuit du 22 mars, le 29 mars, était un vendredi parce qu'il y avait plus d'étudiants en sociologie le vendredi sur le campus. Avant ce jour (le mardi 26), un tract a été distribué sur le campus qui donnait des exemples spécifiques de la répression policière comme : "les flics en civil à Nanterre et à Nantes, les listes noires, la trentaine d'étudiants et d'ouvriers emprisonnés à Caen et dont certains sont encore en prison, et les perquisitions et arrestations continuelles parmi les étudiants de Nantes qui mirent à sac le rectorat (Rioux et Backmann, 50-51)." De plus, le tract que l'arrestation des gens chez eux est un

nouveau pas pour le gouvernement et ils ont expliqué que la classe dominante devait montrer sa répression pour les droits des travailleurs, l'intégration de la Sécurité Sociale, les changements psychosociologiques dans les entreprises pour supprimer les conflits de classes. Le tract a dit aussi ce que le mouvement du 22 mars voulait que tout le monde discute pendant la journée de discussion :

“-le capitalisme en 1968 et les luttes ouvrières,

-université et université critique,

-la lutte anti impérialiste

-les pays de l'est et les luttes ouvrières et étudiants dans ces pays

Pour cela nous occuperons toute la journée le bâtiment pour discuter de ces problèmes par petits groupes dans différentes salles. A chaque étage de la répression nous riposterons d'une manière de plus en plus radicale et nous préparerons dès maintenant une manifestation devant la préfecture des Hauts-de-Seine (Rioux et Backmann, 51).”

Ce tract était voté par 142 des étudiants dans la nuit du 22 mars, 2 ont voté contre et 3 n'ont pas voté. Le tract était très direct et il a commencé un conflit entre les professeurs et les étudiants de Nanterre. Les étudiants ont demandé aux professeurs de signer une pétition contre la dictature franquiste et ceux qui ont refusé étaient les cibles des étudiants qui les ont traités de fascistes (Rioux et Backmann, 51). À cause de l'interruption des examens partiels de psychologie, sociologie et philosophie le doyen les a annulés et puis

des groupes d'étudiants de droite ont fait des communiqués contre les manifestations des étudiants de gauche à Nanterre. Les travailleurs de l'université ont mené une journée de grève contre l'agitation étudiante de même que des professeurs se sont plaint au rectorat contre les actions d'étudiants de gauche. Puisque le ministre de l'éducation, Alain Peyrefitte, était le seul qui aurait pu fermer l'université, Nanterre restait toujours ouverte. Un jour avant la journée de discussion, le vendredi 29, l'Association Fédérative des Groupes d'Etude de Nanterre (L'A.F.G.E.N.), qui était formée de l'U.N.E.F. et l'A.R.C.U.N. a déclaré dans un tract sa condamnation de l'interdiction de la journée de discussion. Le but de ce tract était d'opposer ce qu'un tract des étudiants prochinois a fait. Dans le tract des prochinois, ils avaient appelé le mouvement du 22 mars réactionnaire et que l'université est plutôt bourgeoise et donc les étudiants de l'université ne pouvaient pas changer son caractère (Rioux et Backmann, 53). Plus tard dans la même journée, le jeudi 28, le doyen annonçait la fermeture de Nanterre pendant deux jours, vendredi et samedi. Tous les étudiants devaient partir et la majorité des étudiants était étrangère. Après la déclaration, le doyen Grappin a dit dans une conférence de presse : "...si les étudiants veulent se réunir demain sur le domaine universitaire, ils pourront le faire...à condition de ne pas tenter de pénétrer dans la Faculté (Rioux et Backmann, 55)." Dans la soirée, les étudiants ont beaucoup parlé dans la cité universitaire et au Quartier Latin l'U.N.E.F. a organisé une manifestation avec plusieurs autres syndicats à laquelle des milliers de personnes sont participé. Ils luttaient pour la construction de la nouvelle Faculté des sciences, qui avait déjà un terrain mais pas encore de bâtiment. Le vendredi 29, les étudiants ont occupé les pelouses en s'asseyant en rond, ils étaient environ 300. Tous les groupes d'étudiants étaient là sauf l'Union des Etudiants

Communistes (l'U.E.C.). Ils ont parlé des choses qu'ils ont choisi pendant la nuit du 22 mars. Aussi, le même jour, la Sorbonne avait sa première occupation ! C'était un événement parce qu'à partir de ce moment-là la révolution étudiante n'était plus seulement à Nanterre ! La réunion était interdite mais malgré ce fait des centaines d'étudiants ont occupé l'Amphithéâtre Descartes et parmi eux il y avait un grand groupe de Nanterre avec Daniel Cohn-Bendit. À cause de l'interdiction de la réunion, il y avait des policiers autour de la Faculté. Des étudiants allemands, belges, hollandais, italiens, et espagnols ont parlé des luttes universitaires en Europe et comment obtenir la liberté d'expression politique. Des étudiants étrangers qui étaient étudiants en France ont partagé leurs points de vues. Le Mouvement d'action universitaire (le M.A.U.) a organisé la réunion et les étudiants de Nanterre n'étaient pas d'accord avec ses motifs et ses idées. Pendant la réunion il semblait que les buts des étudiants de Nanterre étaient plus ou moins anti-impérialistes et ceux du M.A.U étaient plus proches du pouvoir d'expression politique à la faculté. Pour ces raisons, la réunion s'est terminée à minuit, mais avant de partir ils ont changé toutes les affiches dans la fac de "les discussions politiques sont interdites" à "les discussions politiques sont autorisées."

Le samedi 30, il était déclaré que la liberté d'expression était offerte et réglée à Nanterre. On avait donné une salle de réunions aux organisations étudiantes pour leurs réunions et ils devaient former un groupe pour diriger ceux qui pouvaient utiliser cette salle parmi les autres groupes de Nanterre. Le Ministre de l'Education, Monsieur Peyrefitte, a annoncé qu'il voulait construire des équipements culturels et sportifs et des constructions déjà commencées sur le campus allaient être accélérées. Malgré ces déclarations de la part de l'administration, le 2 avril les étudiants de Nanterre ont occupé

de nouveau le plus grand amphithéâtre de la Fac. Il y avait 1200 étudiants et des affiches contre l'apolitisme et l'autoritarisme sur les murs. On criait des noms comme Che Guevara, le révolutionniste-marxiste chilien, et Cohn-Bendit a mené la réunion. On a parlé "d'une ligne d'action," selon les mots de Cohn-Bendit, pour montrer la réalité sociale de l'Université. Après la grande réunion, le groupe s'est divisé en cinq petits groupes pour discuter: des luttes étudiantes et des luttes ouvrières dans les pays de l'Est, des luttes anti-impérialistes, l'université et l'université critique, le capitalisme en 1968, et la culture et la créativité. Parmi les discussions du jour était celle des examens : va t-on les boycotter ou bien les faire éclipser par l'agitation étudiante ? Plus tard dans la journée les étudiants de la "Fédération nationale des étudiants de France" et près de 600 personnes sont venus dont la plupart était des étudiants en droit. Ils voulaient montrer qu'il existait aussi des étudiants qui ne voulaient pas éviter les examens et créer des problèmes à la fac. La F.N.E.F. disait qu'il allait arrêter les "enragés" (les étudiants qui faisaient les manifestations) pour éviter un campus marxiste. Dans l'après-midi du mardi 2 avril, il y a eu une troisième réunion. L'Union des étudiants communistes (L'U.E.C.) l'a organisée pour parler contre les actions des "enragés." Selon l'*Humanité* l'U.E.C a dit que, "nous réprouvons les actes de vandalisme des groupuscules irresponsables, qui font objectivement le jeu du pouvoir (Rioux et Backmann, 64)." Les étudiants qui ne faisaient pas de démonstrations à Nanterre commençaient ce jour-là à parler contre les enragés parce que tout le campus était puni pendant deux jours à cause de ses nombreuses actions.

Le mois d'avril était plutôt calme, sauf des manifestations moins grandes qu'au début du mois. À Berlin Ouest, en Allemagne Rudi Dutschke a reçu une balle dans la tête en

circulant sur son vélo et son état était grave. Dutchke était le dirigeant de la Ligue des étudiants socialistes ouest allemands (S.D.S.) et son assassin, Joseph Bachmann, l'a fait, pensaient les étudiants, pour les journaux du "Groupe Springer." Le lendemain, plusieurs mouvements d'étudiants, l'U.N.E.F., les Etudiants Socialistes Unifiés (E.S.U.), le Comité Vietnam national, la J.C.R., et le Mouvement du 22 mars, ont fait une démonstration de solidarité avec Dutchke chez eux, dans le Quartier Latin. Près de 2000 personnes sont venues pour lutter contre l'assassinat de Dutchke et contre le chômage. Plus tard, un groupe d'étudiants d'extrême droite, qui s'appelait l'Occident, a brisé quelques vitrines d'une librairie qui vendait des livres révolutionnaires. Le 27 avril, un autre événement s'est passé qui a ajouté de l'huile sur le feu ; Daniel Cohn-Bendit est arrêté en sortant de chez lui à cause de la plainte d'un autre étudiant accusant Cohn-Bendit de l'avoir blessé pendant une bagarre et aussi pour un tract qui a donné la recette du cocktail Molotov. Cohn-Bendit disait que dans la bagarre, il avait été le modérateur pour éviter quelque chose de plus grave. La police n'a rien trouvé et il était relâché dans la soirée (Rioux et Backmann, 69-87).

Le mois de mai est arrivé et tout ce qui s'est passé auparavant a commencé à se développer de plus en plus. Les manifestations sont devenues des émeutes et les émeutes sont devenues une insurrection. Les 2 et 3 mai étaient des jours anti-impérialistes de Nanterre. Aussi, le 2 mai à la Sorbonne, l'Occident, a commencé un feu dans la salle d'imprimerie, qui a démolé quelques imprimantes qui faisaient les tracts. Le même jour à Nanterre un groupe d'enragés a pris un amphithéâtre pour montrer un film de la vie de Che Guevara malgré le fait que la salle était réservée pour un cours d'Histoire (Seale et McConville, 65). Ce soir-là le doyen Grappin a fermé Nanterre à cause du ton du

campus. Ce matin-là Georges Pompidou, le Premier Ministre, est parti en Iran et Afghanistan et normalement c'était lui qui pouvait éviter une révolution ou une insurrection des étudiants. Le 3 mai, les émeutes ont commencé. Ce jour-là environ 500 étudiants ont occupé la Sorbonne afin de lutter pour la liberté des 6 étudiants et contre la fermeture de Nanterre. La Police a dû les évacuer par la force. La police a pris la Sorbonne, "not even the Germans had violated that sanctuary (Ross, 29)". Jean Roche, le chef de l'Université de Paris, avec le ministre Peyrefitte, a décidé d'appeler la police. Cette grande décision, d'avoir la police dans les murs de la Sorbonne, a fait venir la police anti-émeute et les étudiants n'ont pas résisté. Pendant la soirée les étudiants étaient au Quartier Latin, où ils ont fait des feux dans la rue et ont pris des pavés pour les lancer contre leurs ennemis. Ils ont tiré les panneaux de circulation et les barrières des arbres pour les lancer dans la rue en criant, "Libérez nos camarades !" Après ce jour-là plus de 500 personnes étaient arrêtées et beaucoup étaient blessées. L'odeur du gaz lacrymogène étaient partout dans le Quartier Latin. Ce jour a marqué le commencement de la révolution, mais aussi la sélection de Paris pour les pourparlers de la paix au Vietnam !

Du 6 au 10 mai, la première semaine de l'insurrection, les étudiants se sont mobilisés contre la police. Les rues étaient fermées et les carrefours occupés par les militants. Le vendredi 10 mai et le samedi 11 mai étaient connus comme « la nuit rouge » (Rioux et Backmann, 176) ou plus souvent comme « la nuit des barricades. » Tout a commencé avec un groupe de 5000 lycéens qui ont marché pour la liberté de leurs « camarades. » Un peu plus tard les mouvements étudiants les ont rejoints, un groupe de 15000 maintenant. Les autorités leur ont dit qu'ils ordonneraient le retrait de la Police du

Quartier Latin mais les étudiants voulaient la liberté des six étudiants. Les émeutes entre les jeunes et la police ont duré pendant toute la nuit, c'était brutal et dur des deux côtés. Après cette nuit, on voyait à la télévision la violence contre les étudiants (jusqu'à la grève générale quand il n'y avait plus de télévision). Le lendemain, le 11 mai, Pompidou est revenu de son voyage au Moyen Orient et il a accédé aux demandes des étudiants : la liberté des six étudiants, le retrait de la police du Quartier Latin et la réouverture de l'Université. Malgré ses efforts, le lendemain un groupe d'étudiants a pris l'Université de Strasbourg en élevant un drapeau rouge et en apportant de la nourriture pour faire un camp sur le campus. Le M.A.U. a pris le Censier Annex de la Sorbonne pour parler sans interruption et ces discussions ont duré pendant toute la révolution à Paris et dans les provinces de même.

Les deux plus grands syndicats, la Confédération générale du Travail (CGT) et la Confédération française démocratique du Travail (CFDT), se sont mis en grève générale le 11 mai aussi. La majorité des lycées et des universités étaient fermés et des centaines de milliers de personnes manifestaient dans les rues de Paris et aussi dans les provinces à cause des démonstrations. Le 13 mai il y a eu une manifestation de 800 000 personnes de la Gare de l'Est à la Place Denfert-Rochereau pour fêter la grève des travailleurs, cette démonstration a montré une victoire sans précédent. Le 15 mai était l'occupation de l'usine Renault à Cléon par ses travailleurs. Dans les bureaux de l'usine étaient les cadres et les travailleurs ne les lâcheraient pas sans avoir réglé leurs affaires. Les travailleurs refusaient de partir jusqu'à ce que leurs quatre revendications soient acceptées : "l'extension des libertés syndicales, le retour progressif à la semaine de quarante heures sans réduction de salaires, un salaire minimum à 1000 francs, et la

transformation des contrats provisoires qui lient près de 800 ouvriers à l'entreprise en contrats définitifs (Rioux et Backmann, 257).” Cette occupation a déclenché la plus grande grève dans l’Histoire de France ! Le 27 mai les deux mouvements, les jeunes et les travailleurs, ont eu une grande réunion pour parler des droits des travailleurs au stade Charléty (voir affiches #3 et #4 p. 31-32). La RATP et la SNCF (le système du métro de Paris et le système de train de France), les enseignants, les travailleurs de la poste, les travailleurs des banques et les mineurs se sont mis en grève ensemble. Le peuple français ne pouvait presque rien faire, le pays était immobilisé jusqu’à la mi juin. Tout le monde se parlait. Dans le film « Milou en Mai » de Louis Malle, les jeunes et les plus âgés se sont assis et ont commencé à discuter. Madame Hélène Mouchard-Zay (un professeur de français en France et une ancienne participante des événements de mai 1968), l’a décrit comme quelque chose de tellement beau. Elle, qui habitait dans la rue Monsieur Prince dans le coeur du quartier latin, décrit ses journées comme longues et belles. Les étudiants étaient très politiques et ils voulaient tout changer ! Des groupes d’étudiants rendaient visite aux usines pour encourager les travailleurs à faire la grève, surtout vers la fin juin.

Du 26 au 31 mai, à Nantes, un comité de grève générale a pris le pouvoir local. Le comité représentait les pauvres, les travailleurs, et les étudiants. Ils ont occupé la mairie. Cette situation montre comment les travailleurs ont croisé la ligne des travailleurs et celle de l’autorité. Pourtant cette situation n’a pas duré longtemps après le discours de de Gaulle à la fin mai (Seale et McConville, 164).

Le 24 mai, de Gaulle a proposé un référendum pour le 16 juin, “un mandat de reprise (Seale et McConville, 173).” Le discours a aggravé la violence au Quartier Latin et aux

provinces. La violence était plus grave que la nuit des barricades. De Gaulle n'a pas assez fait pour arrêter la révolution et comme il n'a pas vraiment partagé son pouvoir les militants étaient encore plus enragés. Du 25 au 27 mai, Pompidou a organisé des tables rondes avec les syndicats à l'Hôtel du Châtelet. Après que Pompidou ait annoncé les résultats à la radio : le SMIG (le salaire minimum interprofessionnel garanti) était élevé d'au moins 35%, l'âge de la retraite était changé, et les droits des syndicats étaient augmentés de même. Les meneurs des syndicats étaient en accord avec les changements mais pas les travailleurs ! Le 29 mai, de Gaulle a disparu en Allemagne. On ne sait toujours pas ce qu'il a fait mais on a deux idées : il est allé chercher le conseil d'un ancien ami, le Général Massu ou il est allé vérifier que l'armée française en Allemagne était toujours fidèle à la France si il y avait un besoin d'arrêter la révolution par la force. Le lendemain de Gaulle s'est adressé au pays. Ni lui ni son premier ministre ne se retiraient, mais il changerait l'Assemblée Nationale et les élections générales auraient lieu tout de suite et le référendum était retardé. Grâce à ce discours, les gens de droite ont manifesté sur les Champs Elysées pour montrer leur solidarité avec le président. L'Armée a commencé à contrôler les services nécessaires qui étaient toujours en grève. La police a arrêté les grèves par la force dans les postes.

V. Les Conséquences :

La vie française est progressivement devenue plus calme. Les élections ont sacré la victoire d'un nouveau gouvernement de droite. Les démonstrations se sont calmées et la grève s'est terminée. Les étudiants et les ouvriers, n'ont-ils rien obtenu ? À première vue, il semble que rien n'a changé après les événements de mai. Mais si on se plonge plus

profondément dans la société française après mai 1968, on trouve alors des choses extraordinaires !

D'abord, mai 1968 a montré à tout le monde qu'une révolution de cette grande taille était tout à fait possible. On s'est demandé, «Peut-elle se passer ici, chez nous? (Seale & McConville, 57). » Dans les autres pays, comme mentionné plus haut, on n'avait pas fait une ligne entre les mouvements d'étudiant et ouvrier ! « May '68 was the largest mass movement in French history, the biggest strike in the history of the French workers' movement, and the only « general » insurrection the overdeveloped world has known since World War II . It was the first general strike that extended beyond the traditional centers of industrial production to include works in the service industries, the communication and culture industries- the whole sphere of social reproduction. No professional sector, no category of worker was unaffected by the strike ; no region, city, or village in France was untouched (Ross, 3-4). » Kristen Ross, à mon avis, fait référence de la France moderne dans cette citation parce que la Révolution Française de 1789 était le plus grand mouvement de masse de l'Histoire de France. C'était On n'a pas vu d'exemples extrême de la révolution comme le comité de grève générale qui a pris le pouvoir local à Nantes, du 26 au 31 mai. Cette révolution était de la parole. Les télévisions, le métro, et les journaux tous se sont mis en grève. La seule façon de communication écrite était les tracts faits aux écoles des beaux arts. La radio était le seul moyen de communication de masse. On devait parler à ses voisins pour communiquer ou lire pour apprendre parce que les écoles étaient fermées. On a été forcé de s'arrêter et de se parler, des choses sociales ou bien des choses politiques. La révolution de mai 68 est devenue un point de référence pour toutes les générations suivantes. L'idée de la

spontanéité et la créativité pour manifester est née en mai 1968. L'État sait depuis ses événements ce que le peuple peut faire quand une majorité s'accorde. Aussi le peuple s'est rendu compte de ce qu'il était capable de faire. Des groupes ont suivi les chemins des mouvements de mai 1968 afin de lutter pour leurs idées. Par exemple de novembre à décembre 1995, les ouvriers se sont mis en grève contre le Plan Juppé de Réforme de la Protection Sociale (nommé pour le Premier Ministre à l'époque, Alain Juppé). Des millions de travailleurs du secteur public ont fait grève contre le plan de la sécurité sociale. En 2005, les lycéens ont manifesté contre une réforme éducative qui changerait le baccalauréat, le socle commun, et qui ajouterait un programme personnalisé de réussite scolaire pour les élèves en difficulté et supprimerait des Travaux personnels encadrés (TPE) en terminale. Les élèves ont occupé les rues en place des salles aux écoles pour montrer leur solidarité contre la réforme de Fillon (nommé pour le ministre d'éducation François Fillon). Ils ont manifesté pendant des mois et ils ont vu des changements. La réforme est toujours devenue loi mais la partie qui changerait le baccalauréat a été supprimée grâce aux efforts des élèves. Malgré le fait que peu a changé à la fin de la révolution de mai 1968, des changements ont quand même eu lieu.

Grâce à la révolution de mai 1968, le mouvement féministe est arrivé pendant les années soixante-dix et quatre-vingt. Pendant la révolution culturelle, l'un des thèmes les plus importants était celui de la liberté sexuelle, par exemple la lutte pour des visites aux résidences des filles dans les universités. Une partie de cette pensée de la liberté sexuelle était l'émancipation des femmes et l'égalité sociale. L'arrivée des contraceptifs modernes a beaucoup aidé la libération sexuelle des femmes. Mai 68 leur a permis de

forcer des changements. Le féminisme a créé un mouvement très radical, le Mouvement de libération des femmes (MLF) en 1968.

« A partir de la réactivation de la lutte des classes en mai 68, des femmes en révolte ont pris la parole. (...) A partir de l'histoire de chacune, de notre parole singulière et subjective, nous avons commencé l'analyse politique de nos contradictions et de notre lutte de femmes en travaillant sur divers thèmes qui se recoupent et s'articulent : la sexualité, le viol, l'inceste, l'homosexualité, l'hystérie, le rapport à la mère, le corps et les symptômes, le rapport des femmes et de l'écriture, les rapport[s] entre nous...(...) Nous avons commencé à transformer, chacune et toutes ensemble, notre rapport au pouvoir, à la masculinité, au savoir---là où ils nous oppriment et là où nous les reproduisons---à l'intégration, pour faire apparaître dans leur spécificité, leur différence, leur pluriel, nous corps, nos discours, nous textes de femmes...(Atak, 93). »

Cette citation de la Librairie des femmes sur « Politique et Psychanalyse : Mouvement de Libération des Femmes » résume les idées et les buts du mouvement dans les années soixante-dix. Le MLF a réussi peu à peu. D'abord, elles ont lutté et gagné en 1974 pour le remboursement des contraceptifs. En 1982, elles ont réussi à obtenir le remboursement de l'IVG (l'avortement). Aussi en 1975, la loi pour le divorce par consentement mutuel a été votée. Mai 1968 a également influencé des changements du système universitaire et éducatif.

Depuis longtemps l'élève ou l'étudiant était un objet au niveau éducatif. Les changements du système universitaire et éducatif ont été faits dans l'esprit des étudiants

et des enseignants. L'atmosphère des cours universitaires a changé grâce à la révolution. Les étudiants ont découvert une nouvelle espèce de confiance en cours. Si les étudiants n'étaient pas d'accord avec une décision de l'administration, ils se sentaient prêts de la contester. Ils avaient la parole libre et ils l'ont utilisée. Pour la première fois, la participation aux décisions était possible. Les étudiants avaient un rôle beaucoup plus actif qu'avant. Comme changement officiel au niveau gouvernemental, l'Etat a créé une nouvelle université. L'université de Vincennes a ouvert en 1969. Elle était censée représenter les étudiants et les professeurs de gauche. Madame Mouchard-Zay, l'un des professeurs au nouvelle université, a décrit l'atmosphère comme « une aventure vraiment intéressante. » On distribuait les tracts chaque jour et on luttait toujours pour quelque chose, pour une cause. C'était comme un mai '68 qui ne se serait jamais terminé.

Les parents ont élevé leurs enfants plus libéralement, dans l'esprit de « il est interdit d'interdire. » Madame Mouchard-Zay a parlé d'une nouvelle génération de parents qui est née grâce à mai 1968 : une génération sans contraintes. Les enfants de mai 1968 ont eu leurs propres enfants. Puisqu'ils ont lutté contre l'ordre, ils ont élevé leurs enfants très librement. Ils étaient plus des copains pour leurs enfants que des parents. Ce phénomène ne se passait pas seulement en France, on l'a vu comme résultat du « Civil Rights Movement » aux Etats Unis aussi par exemple. La génération de mai 1968 avait trop de règles et de structure. Cette génération vivait pendant une époque militante. Pour être un enragé, un des révolutionnaires, il fallait vivre pendant le changement de la société :

« Etincelle, catalyseur, fête, révolte de la jeunesse, tourbillon, happening et puis encore révolte libératrice, autodéfense enjouée, irresponsabilité exemplaire, humour

corrosif, naïveté grave, impatience raisonnée, désordre constructif, certes, ce fut tout cela le printemps des enragés (Atack, 1). »

Cette transformation de génération a engendré une nouvelle génération libre.

V. Conclusion :

On a vu comment les événements de Mai 1968 en France ont touché la société française. Comme Kristin Ross a écrit, « by 1968 the sky was already darkened. It was an event with a long preparation, dating back to the mobilization against the Algerian War and with an immediate afterlife continuing at least up to the mid-1970's (Ross, 26). » La longue mobilisation était les guerres d'Algérie et du Vietnam. Le « afterlife » était le MLF, les changements du système éducatif, le point de référence pour les génération militantes de l'avenir et le changement de comment les parents élèvent leurs enfants. Chaque étape de la révolution était importante pour ce qu'elle a fait pour la société de France.

Le début de la révolution, dans la vie publique, était la mobilisation du mouvement du 22 mars. C'était ce groupe d'étudiants qui a déclenché les manifestations à Nanterre et puis à la Sorbonne et dans les provinces. La deuxième plus importante partie des événements de mai était le lien entre le mouvement étudiant et celui des ouvriers. Cette partie de la révolution a séparé mai 1968 en France des autres révolutions dans le reste du monde à l'époque. En plus, ce lien a changé un peu les idées de la révolution. C'était à ce moment-là que le mouvement a vraiment commencé à représenter les idées du français moyen. Les luttes ouvrières sont plus à propos de la personne moyenne que les

problèmes des étudiants parce que la plupart de la population est ouvrière mais pas étudiante. La troisième partie la plus importante de mai 1968 était la fin.

Au niveau de l'Etat, on n'a pas beaucoup changé. « What is important is that the action took place, at a time when everyone judged it to be unthinkable. If it took place, then it can happen again...(Ross, 1) ». Ce n'est pas la législation qui est la plus importante ici. C'est le fait qu'on a changé l'esprit. Beaucoup de monde ne le voit pas. J'ai lu des livres qui portent des citations des gens qui disent que rien ne s'est passé. Par exemple, Wolf Lepenies, un sociologue allemand a dit ; « But nothing happened in France in '68. Institutions didn't change---nothing happened (Ross, 19). » Monsieur Lepenies s'arrête au niveau de la législation. De Gaulle était toujours le président après juin 1968, oui. On n'a pas changé le système universitaire tout de suite afin d'accepter les demandes des étudiants, c'est vrai. Les Etats-Unis ne se sont pas retirés du Vietnam comme résultat des manifestations, tout à fait. Pourtant il faut regarder plus profondément. Il faut analyser un peu pour voir les conséquences de ces événements capitaux, mais ils existent vraiment. En fait, le changement général de mai 1968 était un changement de l'esprit qui est beaucoup plus importante qu'une nouvelle loi ou référendum ! Un changement de l'esprit est beaucoup plus grand parce qu'il peut tout changer avec du temps. Peu à peu, les actions des étudiants et des ouvriers de mai montrent au monde pourquoi ils ont lutté si durement. Si on change comment on voit des inégalités du monde et comment on peut les changer, c'est cela qui compte.

Déjà on le voit dans le système éducatif. Les manifestations et l'occasion de se parler et de s'unir comme étudiants leur ont donné un espoir. Rarement vont-ils rester

silencieux devant une injustice. Ils savent ce qu'ils peuvent faire et ils ont l'exemple de la génération de mai 1968. Les ouvriers ont pris le même exemple. Si on n'est pas d'accord avec un changement, les syndicats se mettent en grève pour le changer. Les grèves ouvrières existaient avant mai 1968, mais elles étaient renforcées par les événements de mai, surtout la grève générale. Les cadres et les directeurs des usines savaient, dès la révolution, comment leurs travailleurs peuvent démobiliser leurs entreprises et le pays.

Ceux qui disent aujourd'hui que mai 68 n'a rien changé ont tort. Mai 1968 a changé les idées de la société française ! Cette révolution a montré aux gens ce que la solidarité peut faire et comment la liberté de la parole est capable de changer l'esprit d'un pays entier. Les conséquences de mai 1968 resteront toujours avec les Français, dans leur esprit et dans leurs actions.

1.)

QuickTime™ and a
TIFF (non compressé) decompressor
are needed to see this picture.

2.)

QuickTime™ and a
TIFF (non compressé) decompressor
are needed to see this picture.

3.)

QuickTime™ and a
TIFF (non compressé) decompressor
are needed to see this picture.

4.)

QuickTime™ and a
TIFF (non compressé) decompressor
are needed to see this picture.

Les ouvrages cités

Atack, Margaret. *May 68 in French Fiction & Film*. New York: Oxford UP, 1999.

"Europe." History Guide. 5 Nov. 2005

<<http://www.historyguide.org/europe/lecture15.html>>.

"L'Histoire de l'UNEF." L'UNEF. 23 Oct. 2005

<http://www.unef.asso.fr/deliaGo/zoomQuestce/article_id-26/topic_id-23.html>.

"Les avancées institutionnelles pour les femmes" 11 Sept. 2005

<http://www.euowrc.org/01.euowrc/06.euowrc_fr/france/04france_ewrc.htm>.

"mai 68" Lycos. 10 Oct. 2005 <<http://membres.lycos.fr/mai68/enjeu/3.htm>>.

"Paris 1968." Mtholyoke. 13 Nov. 2005

<<http://www.mtholyoke.edu/~aecrist/chronologie.html>>.

Rioux, Lucien, and René Backmann. *L'explosion de mai*. Paris: L'Imprimerie Bussière, 1969.

"RL et Duteuil." Increvables anarchistes. 18 Oct. 2005

<http://increvablesanarchistes.org/articles/1968/68_22mars.htm>.

Ross, Kristen. *May '68 and its afterlives*. Chicago: University of Chicago P, 2002.

Sauvageot, Jacques, Alain Geismar, Daniel Cohn-Bendit, and Jean-Pierre Duteuil. *La Révolte Etudiante* Paris: Éditions du Seuil, 1968.

Schwartz, Laurent. ""La réforme Fouchet"" Droits Partagés. 23 Oct. 2005

<http://www.droitspartages.net/affiche_notice.php?docid=548>.

Seale, Patrick, and Maureen McConville. *Red Flag Black Flag*. New York: Ballantine Books, 1968.

Templéraud, Jean-Christophe, and Dominique Le Pors. *L'histoire cent dates*. Angers: La nouvelle Imprimerie Laballery, 2005. 138-141.

"Trotskyism." Wikipedia Online. 6 Nov. 2005.

Users Antrasite. 6 Nov. 2005

<<http://users.antrasite.be/ppoise/Documents/cine/bataille.htm>>.

"Vietnam War" Britannica Online. 23 Oct. 2005.

Wright, Gordon. *France in Modern Times*. 5ième ed. New York: W.W. Norton & Company, 1995. 411-422.

Alternative Libertaire. 29 Nov. 2005.

<http://alternativelibertaire.org/index.php?dir=journal/al135&page=135_11.htm&n=1&xteseul=1>.

Columbia Encycolpedia. 5 Dec. 2005.

<http://www.bartleby.com/65/en/enrages.html>.